

Le Conseil Fédéral Espagnol du Mouvement Européen qui groupe les forces démocrates chrétiennes, socialistes et libérales, résidant en Espagne ou exilées, et qui représente l'Espagne dans le Mouvement Européen depuis sa fondation, marque sa surprise devant les déclarations du Prince Juan Carlos de Borbon et du Ministre des Affaires Etrangères M. Laureano Lopez Rodo, tous deux représentants du régime franquiste.

Il tient à témoigner, pour rétablir la vérité, que les différentes organisations européennes, et plus particulièrement la Communauté Economique Européenne, n'ont jamais fait obstacle à l'entrée de l'Espagne dans le Marché Commun, ni opéré la moindre discrimination contre les Espagnols, qu'elles ne se sont jamais opposées à que cette entrée ait lieu dans le respect de la singularité de l'Espagne. Ce qui a toujours été dit est que la C.E.E. est une association de démocraties, avec un Parlement désigné par les différents Parlements des pays membres, tous élus au suffrage universel. Tant que l'Etat espagnol restera autocratique, et sans Parlement élu démocratiquement, il ne pourra entrer dans le Marché Commun.

Les difficultés économiques sont surmontables. Ce qui ne l'est pas c'est l'absence de démocratie. Il est inconcevable que des procureurs désignés par le général Franco siègent à côté des députés envoyés à Strasbourg par les pays membres, et élus au suffrage universel.

Une seule chose est vraie dans les déclarations du Prince Juan Carlos : la grande majorité des Espagnols souhaitent l'entrée de l'Espagne dans le Marché Commun. L'obstacle n'est ni à l'extérieur de l'Espagne, ni dans la nations espagnole mais dans le régime franquiste.

5
5

El Consejo Federal Español del Movimiento Europeo, en el que se agrupan las fuerzas demócratas-cristianas, socialistas y liberales residentes en España y exiliadas y que representan a España en el Movimiento Europeo desde su fundación, expresan su sorpresa ante las declaraciones del Príncipe Juan Carlos de Borbón y las del Ministro de Asuntos Exteriores, don Laureano López Rodó, ambos representantes del régimen franquista.

Quiere hacer patente, para restablecer la verdad, que las diferentes organizaciones europeas, y en particular la Comunidad Económica Europea, no han puesto obstáculos en ningún momento a la entrada de España en el Mercado Común ni hecho la menor discriminación contra los españoles; que nunca se han opuesto a que dicha entrada se realice respetando la singularidad de España. Lo que sí se ha dicho siempre es que la C.E.E. es una asociación de democracias, con un Parlamento designado por los diferentes Parlamentos de los países miembros, todos elegidos al sufragio universal. Mientras el Estado español siga siendo una autocracia sin Parlamento elegido democráticamente, no podrá entrar en el Mercado Común.

Las dificultades económicas son superables. Lo que no lo es, es la ausencia de democracia. Es inconcebible que procuradores designados por el General Franco se sienten al lado de diputados enviados a Estrasburgo por los países miembros y elegidos al sufragio universal.

Sólo una cosa es verdad en la declaraciones del Príncipe Juan Carlos: la de que la inmensa mayoría de los españoles desean la entrada de España en el Mercado Común. El obstáculo no está ni en el exterior de España ni en la nación española, sino en el régimen franquista.

París, 23 de octubre de 1973